Discours du pape Léon XIV devant des malades et accompagnants à Lourdes le 27 septembre 2026

« Chers frères et sœurs, chers amis malades,

C'est une grande joie pour moi de passer ce temps avec vous, ici à Lourdes où, depuis plus de cent cinquante ans, des pèlerins du monde entier viennent confier à Jésus par Marie leurs souffrances, physiques, psychologiques ou spirituelles. Ici, la fragilité n'est pas cachée, elle devient le lieu d'une rencontre sacrée. Cette année, le thème du Sanctuaire reprend la salutation de l'ange Gabriel à Marie : *« Je te salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi »* (Lc 1, 28). Il met en lumière cet admirable échange entre deux regards, celui du messager du Seigneur et celui de Marie. Dans ce face-à-face, l'humilité et la générosité d'une jeune fille permettent à Dieu d'accomplir son œuvre de salut. Marie ne garde pas le Seigneur pour elle, mais l'offre au monde en disant à chacun de nous : *« Le Seigneur est avec toi. »* Cette vérité fonde notre dignité de personne. Et ici, Marie regarde chacun de nous comme une personne unique, ainsi qu'en témoigne sainte Bernadette lors des apparitions de la Grotte. Ce regard maternel nous redit que personne n'est invisible aux yeux de Dieu.

À l'heure où certaines sociétés tendent à détourner leurs regards et à fermer les yeux sur la dignité de la vie humaine, *« il est urgent d'entretenir en nous et chez les autres, un regard contemplatif.* (…) *C'est le regard de celui qui voit la vie dans sa profondeur, en saisit les dimensions de gratuité, de beauté, d'appel à la liberté et à la responsabilité. C'est le regard de celui qui ne prétend pas se faire le maître de la réalité, mais qui l'accueille comme un don, découvrant en toute chose le reflet du Créateur et en toute personne son image vivante* (Gn 1, 27 ; Ps 8, 6)*. Ce regard* (…) *est disposé à percevoir dans le visage de toute personne une invitation à la rencontre, au dialogue, à la solidarité »*, pour que le monde ait la vie (Lettre encyclique de Jean-Paul II, *Evangelium vitae,* n. 83).

Dans le dialogue de l'Annonciation, alors que le Seigneur pose sur elle son regard, Marie découvre qu'elle est l'élue de Dieu. Mais au cœur de cette rencontre, c'est chacun de nous qui se découvre personnellement appelé et profondément destiné à l'amour de Dieu qui est source de vie. La personne humaine est digne*,* par le simple fait qu'elle existe et a pour fin l'éternité. Sa dignité ne se mesure pas et ne se discute pas.

Je sais que pour certains d'entre vous, en raison de pathologies particulières et de douleurs parfois terribles, l'horizon peut apparaître sombre, incertain, sans issue. Mais aucune loi humaine ne doit vous faire perdre la certitude de votre dignité. Au contraire, c'est au nom de cette dignité inaliénable de la personne humaine que la tentation de donner la mort sous couvert de fausse compassion doit être fermement rejetée. Il est impossible de considérer comme normal de donner la mort. Ce qui est légal n'est pas nécessairement moral.

Ici, à Lourdes, cité des malades et de l'espérance, j'appelle toute la communauté des soignants à se souvenir du sens profond de sa vocation : veiller sur la personne souffrante et non pas la supprimer. Oui chers amis, soyez des serviteurs passionnés de la vie ! Personne n'a le droit, jamais, *« sur la base d'algorithmes de laboratoire, de décider de la vie de tel embryon ou de telle personne âgée ! Jamais la médecine ne pourra se faire la servante de la mort programmée ! »*

En ce sens, je vous invite d'une part à développer sans relâche les structures de soins palliatifs et de recherche ; d'autre part à accompagner avec tendresse les malades, comme ici à Lourdes où médecins, infirmiers, brancardiers, aumôniers, équipes pastorales des malades et tant d'autres

encore exercent leur vocation au service de la dignité de la personne humaine, pour que le monde ait la vie. En soignant les corps, vous pansez aussi les âmes.

À vous chers membres des hospitalités, mais aussi à vous personnels de santé qui vous dévouez au service de vos frères et sœurs j'exprime toute ma gratitude.

Chers frères et sœurs malades, je tiens à vous dire : vous n'êtes pas un poids, vous êtes le cœur battant de notre humanité et un trésor précieux pour l'Église. Je porte dans la prière les épreuves que vous traversez. Ma pensée rejoint tous ceux qui ne peuvent être là et qui, de leur domicile ou de leur chambre d'hôpital, sont unis à notre rencontre. Je vous confie tous à l'amour maternel de la Mère du Seigneur, en lui demandant de vous obtenir les consolations de son Fils Jésus. Que Dieu vous bénisse et vous protège ! »